

ON EN PARLE

Qu'est-ce qu'une « bonne » éducation ?

► Sylvia Tabet plonge le lecteur dans l'intimité d'une jeune fille de « bonne » famille, qui grandit entre souffrance et beauté.

C'est quoi une bonne éducation, quand on est une petite fille née à Paris, du côté des beaux quartiers, programmée pour grandir en harmonie avec le monde, déployant lentement des talents artistiques et une sensibilité à fleur de vie ? C'est quoi une bonne éducation lorsque, dès les premiers pas, au cœur des étonnements de l'enfance, une mère vient soudain distiller dans votre existence, jour après jour, la peur terrible de ne jamais être à la hauteur, de ne pas être la fille qui devrait être ?

C'est cette éducation que nous raconte Sylvia Tabet dans un roman saisissant, porté par une narration ample et précise, véritable plongée dans l'intimité d'une petite fille puis d'une jeune fille qui a le sentiment qu'elle n'est pas à sa place dans le monde.

Le monde d'Anne, la narratrice, n'est pas un monde, malgré les apparences, où le bonheur se donne comme il devrait se donner à tous les enfants. La mère est lointaine, dure jusqu'à la violence. La famille, tissée de figures singulières et attachantes, garde le silence, devant la folie du visage maternel. Le père, aimant et distant tout à la fois, est en fuite de sa femme, au propre comme au figuré. À la maison, il se réfugie dans l'absence et finit par s'en aller au loin. Nous accompagnons Anne, chargée de cette blessure originelle, le manque d'amour, jusqu'aux marches de la vie adulte. Et pourtant, malgré le caractère aride de ces paysages d'enfance,

surgissent soudain de véritables oasis de bonheur. Les grands-mères, ces fées de la réconciliation avec la vie, les paysages marins, les envolées équestres, sésames d'un sentiment unique de liberté, tous ces visages, tous ces moments tissent une trame qui vient recouvrir l'absence originelle. Une absence qui reste présente, irriguant chez la narratrice une sensibilité à fleur de peau. Une absence qui demeure à l'affût et resurgit soudain dans la moiteur d'une Afrique où son père l'em-

mène passer une année d'étude, et où la narratrice est comme dévorée par la violence et le dénuement du pays.

Une bonne éducation est un roman d'apprentissage. Le lecteur est invité à suivre toutes les étapes d'une véritable traversée qui s'en va des rivages de la petite enfance jusqu'à la vie adulte. On y découvre comment tout ce qu'a vécu Anne, de douloureux, d'apaisé, a pu construire ce qu'elle est devenue. Souvent inadaptée à la réalité, fragile, la narratrice a puisé dans les mots et dans la peinture, filament artistique qui traverse les générations de sa famille, une capacité à tenir à juste distance ce qui aurait pu la détruire. Car, comme elle rêve de le dire à son père dans la très belle ouverture de ce roman : « *La beauté n'est pas toujours la finalité de l'art.* » Et peut-être que ce titre, *Une bonne éducation*, que l'on aurait pu croire juste ironique ou caustique, est aussi une manière, même douloureuse, de dire merci, du bout des mots, à la vie passée.

PASCAL RUFFENACH

Une bonne éducation, Sylvia Tabet, Éd. Dialogues 19,90 €.

